

Le Loup des steppes (1927) : « Seulement pour les fous »

Marie-Ève Sévigny

Bibliothérapie
Volume 8, numéro 2, hiver 2012

URI : id.erudit.org/iderudit/65567ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN 1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marie-Ève Sévigny "Le Loup des steppes (1927) : « Seulement pour les fous »." *Entre les lignes* 82 (2012): 28–29.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Le Loup des steppes (1927)

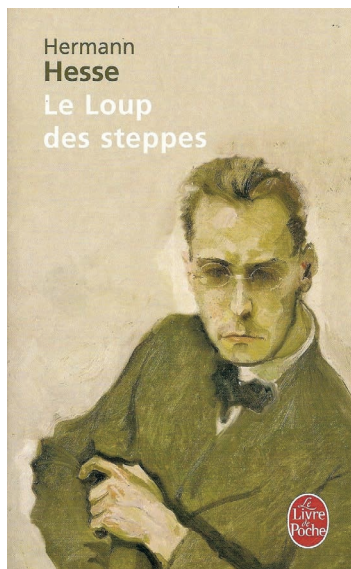
« Seulement pour les fous »

Nombreux sont les lecteurs qui, au sortir d'un livre d'Hermann Hesse, ont amorcé des changements draconiens dans leur vie. D'entre toutes les œuvres-épiphanies du Nobel de littérature (1946), *Le Loup des steppes* est sans doute l'une des plus dangereuses envers nos certitudes. / Marie-Ève Sévigny

« Il est peut-être difficile de se pendre, je n'en sais rien, moi! Mais vivre est tellement plus difficile! » Au moment d'écrire *Le Loup des steppes*, Hermann Hesse (1877-1962) atteint la cinquantaine, mais certes pas l'apaisement. La dépression, la tentation du suicide l'accompagnent depuis la sortie de son enfance malheureuse, exacerbées par deux divorces pénibles (sa première épouse souffrira de schizophrénie), qui lui confirmeront ses difficultés affectives. L'horreur de la Première Guerre mondiale, puis l'emballement des Années folles amorcent chez lui une crise de valeurs, lui donnant le sentiment de vivre dans une névrose généralisée. Ne nous surprenons donc pas de voir apparaître Harry Haller, le personnage principal du *Loup des steppes*, dont il partage bien plus que des initiales : à travers la quête existentielle de son héros, Hesse tente son autothérapie par l'écriture.

« UN GÉNIE DE LA SOUFFRANCE »

Un éditeur se voit confier un manuscrit. En guise de préface (fictive, évidemment), il croit important de nous en présenter l'auteur, Harry Haller, sorte de « loup des steppes », « lointain, farouche, craintif », qui semble « venir d'un monde différent » par son attitude renfermée, sauvage. En fait, la misanthropie de Haller cache une terrible souffrance intérieure : « [S]a mala-



die n'était pas due à des défaillances de sa nature, mais au contraire, uniquement à sa surabondance de dons et de forces. Mais il n'avait pas su les accorder.»

Quittant la préface pour *Le manuscrit d'Harry Haller*, nous pénétrons au cœur même de sa névrose. Les tourments du Loup des steppes ne sont pas éloignés du mal du siècle romantique, où la violence exacerbée des passions exprime une féroce quête d'absolu : « Je sens me brûler une soif sauvage de sensations violentes, une fureur contre cette existence neutre, plate, réglée et stérilisée, un désir forcené de saccager quelque chose, un grand magasin, ou une cathédrale, ou moi-même. [...] » En fait, Haller souffre, comme sa gé-

nération, de ne pas trouver sa place dans un monde en rupture, cette Après-Guerre où chacun s'enivre de futilités pour ne pas voir les catastrophes qui se précipitent sur le monde.

L'HOMME ET LE LOUP

Existentialiste avant l'heure, Hesse place son héros au centre d'une crise de sens qui, au-delà de la quête du bonheur, est surtout une question de vie ou de mort. Harry est un « suicidé », prêt à tout moment à passer à l'acte. Comment harmoniser les forces contraires qui nous habitent? Comment ne pas mépriser l'une de

BIO-BIBLIOGRAPHIE

1877 – 2 juillet : Naissance à Calw (Allemagne), dans une famille bourgeoise très pieuse.
 1882-1886 – Années de pensionnat, où l'on tentera de discipliner sa nature turbulente.
 1891-1892 – Sa famille le destinant à la prêtrise, il entre au Séminaire de Maulbronn. Il s'en enfuit en 1892. Ses parents le confient alors au pasteur Blumhardt pour l'exorciser. Ses nerfs craquent, il doit être interné dans une institution pour malades mentaux. Sa tentative de suicide forcera son père à l'en sortir. Première dépression.
 1895-1899 – Début de sa carrière de libraire. Se passionne pour la lecture, pour l'écriture. Décide d'y consacrer sa vie.

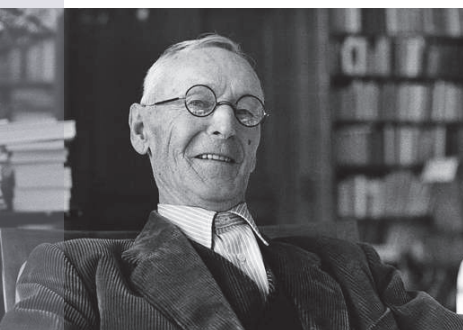
1904 – Publication de *Peter Camenzind*, son premier roman, inspiré de ses difficultés de jeunesse. Épouse Maria Bernoulli.
 1906 – *L'ornière* (roman).
 1911 – Maria et lui ont trois fils, mais leurs relations conjugales ne cessent de se détériorer. Menacé de dépression, il fait un voyage en Inde.
 1914 – Son roman *Rosshalde* raconte l'échec d'un couple.
 1916 – Mort de son père. Maria montre des premiers symptômes de schizophrénie. La dépression le force à séjourner en sanatorium. Il entreprend une psychothérapie, se passionne pour la lecture de Jung.
 1919 – *Demian* (roman).

ces forces quand l'autre prend le dessus? « Chez Harry, écrit l'éditeur fictif qui l'a côtoyé [...] l'homme et le loup ne cohabit[ent] pas paisiblement, et, bien loin de s'entraider, [mènent] perpétuellement entre eux une lutte à vie et à mort. »

Tout « vieux monsieur pas content » soit-il, Harry n'en demeure pas moins épris de la vie : même le petit confort bourgeois qu'il méprise a pour lui quelque chose de rassurant; et, l'instant de quelques secondes, un air de musique ou le passage d'une jolie femme éclairent son visage d'une joie fugace, mais bien ressentie. Une rencontre déterminante lui permettra d'en prendre conscience.

LE THÉÂTRE MAGIQUE

Au cours d'une promenade, il découvre une ruelle inconnue, une porte dérobée qui abrite le Théâtre magique. « Tout le monde n'[y] entre pas », déclare l'enseigne à néon, qui précise que la salle de spectacle est « seulement pour les fous ». Le simple plaisir de l'amusement règne en ces lieux, incarné par Hermione, jeune femme fringante et délurée, qui enseignera le fox-trot à Harry. Séduit, notre loup des steppes découvre auprès d'elle « quelque chose comme une réponse et une parenté », la superficialité d'Hermione exauçant le besoin de légèreté de Harry, notamment en réconciliant son corps et son esprit. « Elle représentait la délivrance, la voie de la liberté, écrit-il. Elle devait m'apprendre à vivre ou m'apprendre à mourir. »



Hermann Hesse

En fait, Hesse présente ici l'intransigeance envers soi-même (et donc envers autrui) comme une fausse piste, l'essence même de l'âme humaine reposant sur la mouvance, l'imperfection : « [L]'homme n'est

point une création solide et durable, mais plutôt un essai et une transition; il n'est pas autre chose que la passerelle étroite et dangereuse entre la nature et l'esprit. » Certes, notre nihiliste invétéré n'a pas dit son dernier mot... Mais ne dévoilons pas la fin.

BILDUNGSROMANS

Poussant le héros à s'affranchir du monde, mais surtout de lui-même, *Le Loup des steppes* s'apparente aux *bildungsromans* (romans de formation) – une structure romanesque typique de Hermann Hesse : comme dans *Demian*, *Siddhartha* ou *Narcisse et Goldmund*, la crise existentielle de Harry Haller est le catalyseur d'une prise de conscience. À la croisée des chemins, le héros doit accepter la métamorphose qui se présente à lui s'il ne veut pas mourir spirituellement – au sens non religieux du terme.

Rien de bien surprenant, donc, à ce que *Le loup des steppes*, tout en effarouchant la bonne société de 1927 par ses positions anti-bourgeoises, ait connu un triomphe à deux ans de la crise économique. Ni que son succès auprès des jeunes adultes ne se soit jamais démenti avec les années – connaissant des sommums de popularité lors de grandes crises collectives, comme la Seconde Guerre ou la Guerre du Vietnam.

Car ce que les détracteurs de Hermann Hesse lui ont maintes fois reproché – un côté prêchi-prêcha, où les belles théories humanistes ont peu de poigne sur le réel – est justement ce qui participe encore aujourd'hui à sa renommée : la valorisation d'une autre façon de vivre et de penser basée sur l'équilibre intérieur et l'harmonisation au monde – une totale liberté envers soi-même et les autres qui, bien que marginale, n'en est pas moins on ne peut plus légitime.

De nos jours, tandis que les déséquilibres politiques et économiques n'ont jamais été si nombreux, et que le discours officiel cherche à uniformiser le modèle humain, lire Hermann Hesse s'impose presque avec urgence. ✨

1922 – *Siddhartha*. Divorce d'avec Maria.

1923 – Nationalité suisse.

1924 – Épouse Ruth Wenger, de 20 ans sa cadette. Nouvelle union malheureuse. Le spectre du suicide recommence à le hanter.

1927 – *Le Loup des steppes*. Second divorce. Rencontre Ninon Dolbin, historienne de l'art, qui deviendra sa troisième épouse en 1931.

1930 – *Narcisse et Goldmund*. Démissionne de l'Académie prussienne des arts, ne se reconnaissant plus dans la mentalité allemande. Intégrera la Société des écrivains suisses (1934) pour aider ses collègues allemands qui fuient le nazisme.

1939 – Ses œuvres sont interdites par le régime nazi.

1943 – *Le jeu des perles de verre* paraît en Suisse.

1946 – Prix Nobel de littérature.

1962 – 9 août : Meurt à Montagnola (Suisse).

À PROPOS DE SES LECTURES ET DE SES BONHEURS

Hermann Hesse : Une bibliothèque idéale, Payot & Rivages, 2010.

Hermann Hesse : L'art de l'oisiveté, Livre de poche, coll. Biblio roman, 2010.

Hermann Hesse : Éloge de la vieillesse, Livre de poche, coll. Biblio roman, 2003.